

## CORRESPONDANCE

**Elisabeth ROUDINESCO,**

Directeur de recherches au Département d'Histoire de l'Université de Paris VII.  
Vice-présidente de la Société internationale d'Histoire de la Psychiatrie et de la Psychanalyse (SIHPP).  
Membre de la Société française d'Histoire de la Médecine (SFHM).

**Docteur Alain SÉGAL,**

Président de la SFHM.

Cher ami,

Je viens d'apprendre avec stupéfaction que notre société a attribué son prix annuel - à l'unanimité des membres du jury - à un ouvrage de Jacques Bénesteau : *Mensonges freudiens* (Madarga, 2002).

En tant que vice-présidente d'une autre société d'histoire, où sont réunies toutes les tendances de l'historiographie moderne, j'ai toujours tenu avec mes collègues de la SIHPP - René Major, Jacques Postel, Michel Plon, Yann Diener - à ce que soient présentes dans nos rangs et dans nos colloques les opinions les plus divergentes.

Je m'étonne donc du choix qui a été fait par le jury de la SFHM. Négligeant tout principe d'objectivité, Jacques Bénesteau part en croisade contre ce qu'il appelle - je cite - les "impostures" du freudisme. La discipline ne serait à ses yeux qu'une "invention mensongère", une "escroquerie", une "prodigieuse rhétorique de désinformation". Quant à ses représentants, de Freud à Lacan, en passant par Jones, Jung, Melanie Klein, Anna Freud, Bettelheim, etc. ils ressembleraient à une cohorte de gangsters psychopathes, désireux de se remplir les poches, incapables de guérir qui que ce soit et protégés par des "réseaux" ou des "sous-marins" leur permettant de s'infiltrer dans les sociétés occidentales pour y diffuser leurs "mythes fondateurs". Il y aurait donc, toujours selon l'auteur, un véritable "livre noir du freudisme" dont il faudrait enfin comptabiliser les méfaits, les crimes et les abus.

Comme on peut le constater, le vocabulaire utilisé par Jacques Bénesteau renvoie à une "méthodologie" que nous connaissons bien et qui tend à réduire toutes les formes d'engagement à des stratégies policières fomentées par des lobbies. Son héritier le plus récent, Thierry Meyssan (*L'effroyable imposture*, Carnot, 2002), s'est illustré récemment par la publication d'un best-seller qui nie l'existence des attaques terroristes sur le Pentagone en les assimilant à une rumeur née d'un complot américain.

Prise à partie par l'auteur comme "agitateur" communiste et militante lacanienne, je suis accusée (p. 314), d'avoir soutenu pendant huit ans la politique de l'Union soviétique: "Elisabeth Roudinesco adhéra en 1969 au groupe lacanien et, de 1971 à 1979 - c'est-à-dire entre l'invasion de la Tchécoslovaquie et celle de l'Afghanistan - également au Parti communiste français". Emporté par sa passion, Monsieur Bénesteau oublie que je n'étais pas encore membre du PCF en 1968 et que si j'ai adhéré à ce parti trois ans plus tard, c'est parce qu'il avait condamné l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie et qu'il s'orientait vers l'élaboration d'un Programme commun à toute la gauche. De même, au moment de l'invasion en Afghanistan, je n'étais plus membre du PCF et je venais de participer à un symposium en Georgie au cours duquel j'avais prononcé une conférence dont toute la presse a relaté le contenu et qui m'a valu un "blâme" de la part de certains des organisateurs encore attachés à l'héritage stalinien.

Formé à la tradition universitaire, Jacques Bénesteau donne à sa dénonciation une allure respectable en s'appuyant sur une bibliographie impressionnante et sur des sources indiscutables citées à la fin de chaque chapitre. Cela lui permet de se présenter comme le premier chercheur français à faire connaître des travaux anglophones supposés "inaccessibles".

Quand on sait que plus de 80 % de ces travaux étrangers sont traduits en français, et que ceux qui ne le sont pas peuvent être consultés dans toutes les bibliothèques spécialisées, on se demande où est l'imposture. De même, on peut se demander quelle est la nature du "livre noir" du freudisme dont parle l'auteur. Que je sache, la psychanalyse n'a enfanté ni goulag, ni génocide, même si certains de ses représentants ont collaboré avec des régimes infâmes.

L'auteur des *Mensonges* semble ignorer que la psychanalyse fut partout et toujours interdite d'enseignement et de pratique par tous les pouvoirs dictatoriaux, à commencer par celui mis en place par les nazis, lesquels la qualifièrent de "science juive", puis par les staliniens qui en firent une "science bourgeoise". Plusieurs représentants de cette discipline diabolique et mensongère furent persécutés, exterminés, torturés à cause de leurs idées.

Passons maintenant à la manière dont procède Monsieur Bénesteau quand il cite les travaux des auteurs dont il prétend se réclamer: "La parution du monument de Henri F. Ellenberger en 1970, *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, écrit-il, fut une désagréable révélation car la confrontation de l'exégèse officielle à des documents d'époque commençait à faire apparaître d'importantes, graves et troublantes contradictions, sur de nombreux points cruciaux, entre les affirmations contenues dans la littérature freudienne et ce qui s'était réellement passé. Mais les sources d'Ellenberger étaient, pour l'immense majorité d'entre elles, extérieures au mouvement car la documentation interne, soumise à l'embargo des "chiens de gardes", étaient alors hors d'atteinte. Comme on pouvait s'y attendre, l'historien connut les pires résistances quand il voulut publier son travail" (p. 88);

Que Bénesteau traite Ernest Jones et Kurt Eissler de "chiens de garde", cela le regarde, mais qu'il projette sur Henri Ellenberger ses fantasmes de diabolisation, je ne puis l'accepter. Ellenberger a critiqué à juste titre l'oeuvre de Jones - et notamment sa monumentale biographie de Freud - et il a eu de difficiles relations avec Eissler, directeur très orthodoxe des Archives-Freud à la Bibliothèque du Congrès de Washington.

Cependant, il n'a jamais considéré ces deux représentants de l'historiographie officielle du freudisme comme des "chiens de garde". Quant aux difficultés qu'il rencontra pour la publication en français de son ouvrage, elles sont réelles. Mais cela n'autorise nullement Jacques Bénesteau à passer sous silence l'existence des deux éditions françaises de l'ouvrage d'Ellenberger. Publié une première fois à Villeurbanne en 1974, sous le titre *A la découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*, ce livre fut en effet méconnu par la communauté freudienne française pendant plusieurs années. Mais jamais il ne fut ignoré par les spécialistes de l'histoire de la psychanalyse et de la psychiatrie. Salué comme un chef-d'oeuvre par Henri Ey, qui lui consacra un article dityrambique dans *L'Evolution psychiatrique*, il fut ensuite réédité par mes soins et ceux d'Olivier Bétourné chez Fayard en 1994, sous le titre *Histoire de la découverte de l'inconscient*. Il est aujourd'hui vendu à cinq cents exemplaires par an.

En ne citant que l'édition américaine, épuisée depuis longtemps, Monsieur Bénesteau conforte sa thèse d'une dissimulation de la vérité historique qui aurait été orchestrée par des diables freudiens et par leurs "réseaux autoprotecteurs". La vérité est toute différente. Depuis plus de vingt ans, les travaux sur l'histoire de la psychanalyse sont commentés et attaqués dans les sociétés freudiennes et sur la place publique. Et Dieu sait si les polémiques sont vives ! Dois-je ajouter que les Archives d'Ellenberger, déposées à la SIHPP, sont ouvertes à tous les chercheurs. Notre société n'a jamais placé aucun censeur à l'entrée de la bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne.

Tous les ouvrages mentionnés par Bénesteau dans ses notes et sa bibliographie sont utilisés de la même manière que celui d'Ellenberger et donc détournés de leur signification. Obsédé par sa quête des "impostures", l'auteur qualifie Lacan d'"Ayatollah-Khan". Et pour ce faire, il "emprunte" à mon livre (*Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Fayard, 1993) des "informations" qui n'y figurent pas et des jugements qui ne sont pas les miens. Ainsi suis-je pris en flagrant délit d'avoir défendu les séances ultra-courtes - dont Lacan était coutumier à la fin de sa vie - alors que j'ai moi-même apporté les éléments permettant de critiquer cette pratique, désormais réduite par Bénesteau à une activité "juteuse soutenue par "d'ardents défenseurs", et notamment par moi (p. 317, et note 26, p. 323).

Mais il y a beaucoup plus grave. Dans un chapitre intitulé "L'occultation d'une bévue", Bénesteau analyse un épisode connu - et non pas occulté - de l'histoire des origines de la psychanalyse : la conférence sur l'hystérie masculine prononcée par Freud le 15 octobre 1886 devant la Société des médecins de Vienne. On sait que dans son autobiographie (*Freud présenté par lui-même*, Gallimard, 1984), celui-ci raconte cet événement en déformant quelque peu la réalité. Il se présente comme la victime d'un ostracisme de la part des membres de la société, alors que ceux-ci, rompus aux débats académiques, l'avaient attaqué non pas à cause de ses hypothèses sur l'étiologie de l'hystérie masculine - hypothèses auxquelles d'ailleurs il renoncera lui-même dix ans plus tard - mais parce qu'il soutenait les positions de Charcot. Dans un article de 1868, réédité par mes soins dans *Médecines de l'âme* (Fayard, 1995), Ellenberger a montré que le conflit avait pour enjeu, non pas un ostracisme anti-freudien, mais deux conceptions différentes de l'hystérie : Vienne contre Paris.

Peu soucieux de vérité historique, Bénesteau s'empare de cet événement pour effectuer un amalgame entre le récit fait par Freud dans son autobiographie - où il n'est pas

question d'antisémitisme à propos de cet épisode - et un autre texte de la même époque consacré aux résistances contre la psychanalyse. Dans cet article, publié par *La revue juive*, Freud souligne que sa "qualité de Juif refusant de masquer sa judéité a joué un rôle dans l'antipathie générale contre la psychanalyse" ("Les résistances contre la psychanalyse", OC, XVII, PUF, 1992).

Mêlant les deux textes, l'auteur des *Mensonges* affirme qu'il n'existait aucun antisémitisme à Vienne "entre la fin du XIXème siècle et l'Anschluss" (p. 190), puisque, je cite, "plus de la moitié des médecins et des avocats étaient juifs, et que la plupart des banques et la quasi-totalité de la presse étaient contrôlées par des Juifs" (p. 190). Fort de ce raisonnement qui nie l'existence d'une réalité pourtant parfaitement établie, et tout en s'appuyant sur une "comptabilité" franchement nauséabonde, Bénesteau en vient alors à accuser Freud d'être l'inventeur d'une persécution antisémite dont on ne trouverait nulle trace en Autriche jusqu'en 1938, mais qui lui aurait permis de se faire passer, en tant que Juif, pour la victime d'un complot fabriqué par des non-Juifs.

J'espère, cher Président, que vous comprendrez que l'on doive s'interroger sur le choix d'un tel livre s'agissant d'un prix décerné par une société d'histoire. Soit les membres du jury ne l'ont pas lu - et ils ont commis une faute professionnelle - soit ils l'ont lu et il est de notre devoir de leur demander des comptes.

PREMIERE ANNONCE

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE  
*en collaboration avec*  
LA BIBLIOTHÈQUE INTERUNIVERSITAIRE DE MÉDECINE (PARIS V)  
ET L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

*organise son premier colloque*

**J.B. Baillière, éditeur de médecine  
(jusqu'à la Grande Guerre)**

Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine

**29 janvier 2005**

*sous la direction de Danielle Gourevitch*

*Directeur d'études à l'EPHE, Vice-président de la SFHM*

Pr **BARBIER**, directeur d'études à l'EPHE, "*La place de J.B. Baillière dans l'édition médicale*".

Mme **BOYER**, conservateur à la BNF, membre de la SFHM, "*Les catalogues Baillière (médecine et sciences naturelles) dans les collections de la BNF*".

Mme **CAMOUS**, directeur de la bibliothèque de l'Académie de Médecine, membre de la SFHM, "*Les rapports de Baillière avec l'Académie de Médecine*".

Mr **COBOLET**, directeur de la bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris V), membre de la SFHM, "*Les ouvrages d'histoire de la médecine aux éditions Baillière*".

Dr **DELEUZE**, rédacteur de la *Revue du Praticien* aux éditions J.B. Baillière Santé, "*Baillière et ses auteurs*".

Colonel **FERRANDIS**, Directeur honoraire du Musée du Val-de-Grâce, secrétaire général de la SFHM, "*Les éditions médicales Baillière durant la guerre de 1914-1918*".

Mr **FERREIRA**, conservateur à la BIUM, "*Baillière sur internet : la mise en ligne de quelques grands livres*".

Dr **GOUREVITCH**, membre de la SFHM, "*Le Paris médical, édition russe (1912)*".

Pr **MOLLIER**, professeur à l'Université de Versailles, "*Jean-Baptiste Baillière, un éditeur homme d'affaires*".

Dr **RÉGNIER**, membre de la SFHM "*Baillière, témoin et acteur de l'influence internationale de la médecine française*".

Mme Gérard **ROUX-DESSARPS**, ancienne bibliothécaire, membre de la famille, "*L'attrait du monde anglo-saxon ; Angleterre, Etats-Unis ...*" (en collaboration avec Mme Tindall, de Baillière and Tindall).

Mr Michel **ROUX-DESSARPS**, directeur de la publication de la SFHM, membre de la famille, "*Baillière imprimé en Algérie*".

Dr **SÉGAL**, président de la SFHM, en collaboration avec Mme SAMION-CONTET, archiviste rédacteur de la SFHM, "*Illustrations et illustreurs de Baillière et fils*".

Mr **TRÉPARDOUX**, secrétaire de séance de la SFHM, "*Baillière en Espagne : Bailly-Baillière, maison fondée en 1848*".

En outre, Mlle Bernadette **MOLITOR**, Bibliothécaire à la BIUM, présentera une exposition de livres qui illustrera la dimension internationale des éditions J.-B. Baillière.

*Une deuxième annonce donnera le programme définitif et les modalités d'inscription.*

MÉDAILLE DE LA  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE  
FRAPPÉE À L'OCCASION DE SON CENTENAIRE  
1902-2002



Dans le cadre de la célébration de son Centenaire, la Société française d'Histoire de la Médecine a fait frapper par la Monnaie de Paris une médaille en bronze.

L'avvers, sculpté par Mauro Corda, est orné d'une figure humaine cheminant sur le cours de la médecine et de son histoire.

Le revers reprend le cachet traditionnel de notre Société avec la représentation de l'amphithéâtre Winslow de la rue de la Bûcherie à Paris.

Cette médaille, de 80 mm de diamètre, est mise en vente au prix de 50 € pour la France ; 60 € pour l'étranger (frais d'expédition compris).

**Les commandes doivent être adressées avec leur règlement  
au Trésorier de la S.F.H.M.**

Madame M.-J. PALLARDY  
152, Bd Massena - 75013 PARIS

*Paiement de préférence par chèque postal (C.C.P. Paris 2208 69 F) ou mandat postal et  
 chèque bancaire à l'ordre de la S.F.H.M.*

**BON DE COMMANDE**

Nom : ..... Prénom : ..... Membre de la SFHM  OUI  NON

Adresse : .....

souhaite recevoir la "Médaille de la SFHM" au prix de 50 € pour la France ; 60 € pour l'étranger (frais d'expédition compris). Règlement libellé au nom de la Société française d'Histoire de la Médecine et adressé au Trésorier de la S.F.H.M. Mme M.-J. PALLARDY 152, Bd Massena - 75013 PARIS.

Date : ..... Signature

# Cent ans de communications à la Société française d'Histoire de la Médecine

## TABLES ALPHABÉTIQUES 1902-2001

*1 vol. de 346 p. au format 16,5 x 24,5 cm, reliure cartonnée*

*(Publications du Centenaire de la S.F.H.M.)*

A l'occasion de son Centenaire la Société française d'Histoire de la Médecine a souhaité proposer aux historiens de la médecine un instrument de travail exhaustif qui regroupe l'ensemble de cent ans de ses travaux (1902-2001).

Outil bibliographique et ouvrage de références destiné aux historiens, médecins, étudiants, bibliothécaires intéressés par l'histoire de la médecine, cet ouvrage est divisé en deux périodes distinctes, chaque période comportant une table alphabétique des auteurs et une table alphabétique des matières.

**La première période de 1902 à 1967** recense les travaux parus dans le "bulletin", organe officiel de la Société, publié sous différents titres qui ont aujourd'hui cessé de paraître, mais qui peuvent être consultés pour la plupart dans les bibliothèques universitaires françaises ou étrangères.

**La seconde période de 1967 à 2001** recense les travaux parus dans notre actuelle revue "Histoire des Sciences Médicales" dont la plupart des numéros sont encore disponibles.

Ces revues sont répertoriées sur Internet par le Système universitaire de documentation ou SUDOC.

Remis aux membres inscrits aux manifestations du Centenaire, ce volume de tables peut être commandé par les personnes intéressées, membres ou non membres de la Société, ainsi que par les institutions scientifiques (grands organismes, bibliothèques, centres de documentation)

**au prix de 90 euros (65 euros pour les membres) (port compris)**

Commande à adresser au Trésorier de la S.F.H.M. :

**Madame M.-J. PALLARDY  
152 boulevard Masséna - 75013 Paris**

*Paiement de préférence par chèque postal (C.C.P. Paris 2208 69 F) ou  
mandat postal et chèque bancaire à l'ordre de la S.F.H.M.*

### BON DE COMMANDE

Nom : ..... Prénom : ..... Membre de la SFHM  OUI  NON

Adresse : .....

souhaite recevoir l'ouvrage "Cent ans de communications à la Société française d'Histoire de la Médecine. Tables alphabétiques 1902-2002" au prix de 65 € (membres de la SFHM) ; 90 € (non membres et établissement). Règlement libellé au nom de la Société française d'Histoire de la Médecine et adressé au Trésorier de la S.F.H.M. Mme M.-J. PALLARDY 152, Bd Masséna - 75013 PARIS.

Date : ..... Signature

**La correspondance est à adresser :**

Pour la rédaction :  
à Madame J. SAMION-CONTET  
62, rue Boursault - 75017 Paris

Pour les communications :  
à Monsieur Francis TRÉPARDOUX  
9, rue des Gate Ceps, 92210 Saint-Cloud

Président  
Docteur Alain SÉGAL  
38 bis rue de Courlancy - 51100 Reims (France)  
Tél : 03 26 77 20 60 - Fax : 03 26 77 20 71

Secrétaire Général  
Docteur Jean-Jacques FERRANDIS  
6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil  
Tél : 06 18 46 72 49

COTISATION A LA SOCIETE FRANCAISE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE  
ABONNEMENT A LA REVUE "HISTOIRE DES SCIENCES MEDICALES"

	Cotisation à la Société, seule 2004	Abonnement à la Revue, seul 2004	Cotisation et abonnement 2004
Membre Union européenne	30 €	69 €	99 €
Membre autres pays	30 €	79 €	109 €
Membre étudiant	16 €	32 €	48 €
Membre donateur	70 €	70 €	140 €
Institution Union européenne		99 €	
Institution autres pays		109 €	
Retard (par année)	30 €	69 €	99 €

Prix de vente au n° : UE, 24 € - Autres pays, 28 €

Paiement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. PARIS 2208 69 F) à l'ordre de la S.F.H.M. et adressé à Madame M.-J. PALLARDY, trésorier, 152 boulevard Masséna, 75013 Paris.

Directeur de la Publication : Michel ROUX-DESSARPS

Réalisation **Mégatexte** sarl - 51100 REIMS - © 03.26.09.65.15 - Email : megatexte@mac.com  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2004 - Commission paritaire 1005 G 79968 - ISSN 0440-8888